

Sens de l'épreuve

Texte étudié est extrait du livre: "Technique de la prière - page 180/182 - Mgr Jean de Saint-Denis - Paris - 1981)

Nous sommes toujours dans cette contemporanéité de la théologie orthodoxe, qui est néo-patristique, toujours vivante. Ceci rend les discussions assez difficiles avec les personnes qui vivent en dehors de l'Orthodoxie. La théologie néo patristique se renouvelle constamment par la vie de l'Eglise. Elle est capable d'une certaine créativité – pas au sens de la modernisation : il ne s'agit pas de « moderniser » ou d'accepter la modernité, mais nous constatons que l'action du Saint Esprit dans l'Eglise permet de renouveler constamment des thèmes, et même un langage, qui souvent remonte à plus de dix siècles.

Ce texte est extrait de « Technique de la prière », un des livres publiés sous la signature de Mgr Jean de saint Denis. Il résume dans son langage simple l'explication de l'expression : « mettre à l'épreuve ». **L'épreuve est donnée, permise par Dieu.**

1/ L'épreuve est bénie de Dieu

L'évêque Jean redit, après toute la Tradition chrétienne, ce principe : **l'épreuve, le mal, les tentations ne peuvent surgir dans le monde qu'avec la permission divine.**

Dieu laisse Satan mettre Job à l'épreuve parce que cela sera une victoire. Il s'agit d'une victoire sur Satan. La mise à l'épreuve de l'homme tourne à la défaite de Satan. C'est pourquoi Dieu laisse Satan éprouver l'homme. Il y a une certitude, une conviction de Dieu, cette omniscience de Dieu : Il est sûr de l'issue du combat.

Dans l'épreuve, le croyant confesse la Seigneurie de Dieu. Sans l'idée de permission divine, on arriverait forcément à une forme d'apostasie : Dieu n'est pas assez fort pour m'empêcher d'être éprouvé, le mal est plus fort que Dieu, Satan est le roi du monde, etc. Il y a des gens qui pense comme cela.

Nous-mêmes pouvons être assaillis par des doutes dans la souffrance et l'épreuve. Il y a dans l'idée de permission divine, l'affirmation que Dieu est vraiment le maître du monde, y compris dans ces situations qu'à priori nous avons du mal à accepter.

D'une **certaine façon, l'épreuve est bénie. Elle est permise**, mais elle est reçue par le croyant comme « donnée ». Saint Ignace Briantchaninov présente l'épreuve comme un don. L'idée de permission

divine n'est pas uniquement une idée juridique, mais il y a l'idée de bénédiction. C'est avec la bénédiction divine que ces choses là arrivent. Les saints que nous voyons bénir Dieu dans leur maladie, ce n'est pas parce qu'ils trouvent une sorte de jouissance malsaine dans leurs souffrances, mais ils bénissent Dieu parce qu'ils ont l'extrême conscience de l'autorisation de Dieu en toutes choses, de la permission divine derrière ces choses. **L'épreuve apparaît au croyant non pas comme une malédiction, mais comme une bénédiction.**

Il est important de souligner à propos du « livre de Job » la distinction entre ce qui appartient à l'être et ce que l'être est. « Voici tout ce qui lui appartient, Je te le livre : seulement ne porte pas la main sur lui » (Job 1,12).

L'épreuve est une situation dans laquelle **l'être humain** se trouve tourmenté, éventuellement ruiné, **dépouillé, dans ce qu'il a, et non dans ce qu'il est.** Ne touche pas à sa vie, à ce qu'il est, à sa personne (hypostase). Loin de détruire l'hypostase, au contraire, l'épreuve est le lieu où l'hypostase apparaît. Job est dépouillé de tout. Mais tu as tout enlevé de ce que tu as, il reste ce que tu es, il reste la personne, et la personne devant Dieu.

C'est une chose très profonde. L'hypostase humaine se dégage des possessions – que ce soit la santé ou autre chose – il reste toi, ce que tu es, qui tu es. A la mort, il reste la personne (hypostase) devant Dieu.

Saint Maxime le Confesseur dit que le grand dénuement (mort) est d'être privé de la vie corporelle. C'est une privation. Ce n'est pas un anéantissement de ce que tu es, c'est un dépouillement de ce que tu as, et au dernier instant de ce corps – avant d'ailleurs de le retrouver au Dernier Jour.

« Tu n'aurais aucun pouvoir sur Moi, s'il ne t'avait été donné d'en-haut » (Jn 19,11). Le Christ dit à Pilate ce que Job aurait pu dire à Satan. Rapprochement entre Job et le Christ Lui-même, le Verbe divin dans Son humanité. Le Christ a parlé de la permission divine à Pilate. C'est cette même permission qui ouvre la porte de l'épreuve.

2/ Epreuve et obéissance

Avec l'idée de permission, il y a aussi l'idée d'obéissance. Que cela soit le Christ qui obéit humainement à la volonté divine (comme Dieu, Il obéit humainement à la volonté divine) ou que cela soit Job qui accepte ce qui est permis par Dieu, il y a bien sûr la racine de l'obéissance.

3/ Epreuve comme purification et révélation

Le caractère purificateur de l'épreuve. Les démons n'attaqueraient pas les chrétiens s'ils connaissaient ce qu'il vaut, et ils l'attaqueraient encore moins si ce chrétien connaissait lui-même ce qu'il vaut. C'est parce que nous ignorons ce que nous valons, parce que nous ignorons la présence de l'image de Dieu en nous, la présence de l'Esprit Saint en nous, la présence de la grâce, de la liberté, que Satan nous attaque.

Mais **c'est aussi cette épreuve qui va révéler notre valeur.** Saint Isaac le Syrien dit que le démon ne peut éprouver l'homme, et éventuellement le faire tomber, que parce que cet homme est ignorant. En réalité le démon est vaincu. Voilà quelqu'un qui est vaincu et qui joue encore au vainqueur. Il ne peut être vaincu, à notre niveau, qu'à condition que la valeur qui est en nous, la valeur de la Résurrection, de l'Homme nouveau que nous sommes par le Baptême, que cette valeur soit manifestée, qu'elle éblouisse et vainque Satan.

L'épreuve est absolument inévitable, elle fait partie de la condition humaine, elle est un fait. Mais il s'agit d'une chose permise, cela ne peut être une chose fatale.

« Nous pouvons évoluer sans souffrances, théoriquement » dit Mgr Jean. Il ne fait que souligner le fait que la liberté est à l'œuvre et que nous ne sommes pas confrontés à un destin ou au hasard. Nous sommes confrontés à une liberté, et d'abord à la liberté de Dieu. « Pratiquement, nous constatons que c'est en passant par le pressoir que l'on se fortifie ».

4/ Sens de l'échec et humilité

L'idée de l'échec est quelque chose d'indispensable. **Le monde se bâtit sur la réussite, sur le succès. Mais l'Eglise se construit sur la défaite.** La vie spirituelle **se construit sur la défaite.** C'est très difficile à accepter. Nous sommes tellement porteurs de l'esprit du monde que nous n'arrivons pas à accepter la défaite quotidienne. C'est cela que nous présentons comme un péché.

En fait **le péché n'est pas la défaite mais l'incapacité d'accepter cette défaite,** comme rendez-vous avec le Dieu Sauveur. C'est la question de l'humilité. L'expérience répétée de la défaite permet à Dieu de Se montrer et Artiste de notre vie. C'est Dieu qui fait de notre vie un chef-d'œuvre.

On est confronté à l'échec de la médecine. Dieu sait si les médecins se dévouent pour les malades, mais il y a quand même l'échec médical. Cet échec est inutilisable en dehors d'une perspective comme celle du Christ. Cet échec est effrayant. Je connais des médecins qui ont envie de se suicider; cette impuissance devant la maladie des autres les rend fous.

L'acceptation de cet échec n'est possible que dans cette perspective qui est exprimée par l'Apôtre Paul (2 Cor 12,10): "c'est dans la faiblesse de l'être que s'accomplit la force de Dieu".

5/ La joie spirituelle

"Regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés" (Jc 1,2). **La joie qui vient dans l'épreuve.** C'est absolument incompréhensible et inacceptable pour les non-chrétiens. Ces chrétiens qui sont tout le temps à parler de joie dans l'épreuve. Il y a même une certaine agressivité à l'égard des chrétiens, à cause de cela.

Saint Ignace Bri. et saint Silouane l'appellent la consolation. Cela ne peut être compris en dehors de l'expérience de la venue de l'Esprit Saint sur la Croix. La Croix, c'est la souffrance dans laquelle il y a obéissance à la volonté de Dieu, acceptation, réception de cette épreuve immense, de cette faiblesse, cette défaite comme bénédiction.

Sur celui qui reçoit la défaite comme bénédiction, descend la consolation de l'Esprit divin. Il faut vivre cela.

L'autre sujet de joie, chez les martyrs, comme saint Polycarpe, est cet enthousiasme de pouvoir être admis à la coupe du Christ, cet honneur extraordinaire d'être au pied de la Croix, de pouvoir goûter à la Pâque du Christ, à son humiliation et à Sa gloire. Il y a un motif de joie pour le croyant.

"Dieu nous plonge dans le creuset". C'est ici la métaphore alchimique. C'est une superbe allégorie de la conversion, de **la métanoïa spirituelle, qui n'est pas un changement moral de l'être, mais qui est un changement d'être, une mutation ontologique.** L'image alchimique est celle du creuset dans lequel a lieu la métamorphose de ton essence et la recréation de ta nature par le feu de l'Esprit Saint.

Le "feu" et "l'eau" correspondent à la métaphore du trempage de l'acier. Le résultat de l'épreuve consentie dans la foi est en tout cas la "félicité". Elle est présentée comme un don. Il y a le don de l'épreuve, le don de la faiblesse, de la défaite et de l'échec, le don du désert, même le don du doute, la non foi, cette extraordinaire pauvreté...Tout ceci est un don.

Si je peux recevoir cette sécheresse comme un don, comme bénédiction (qui apparaît pourtant comme une malédiction, alors je reçois quelque chose de plus grand: le don de la félicité.

"Quel saint, quel homme en vue dans l'Eglise, traverse la vie sans épreuve ?". Quelle personne, qui connaît la vraie joie spirituelle, l'a connu sans passer par l'épreuve ? Nous n'en connaissons pas.

Celui qui peut recevoir l'épreuve avec obéissance participe à la Pâque du Christ, c'est à dire à la Résurrection du Christ. Elle est vécue, expérimentée, ressentie comme une joie qui est injustifiable

du point de vue du monde. C'est la joie des chrétiens. La joie du monde a quantité de motifs: une nouvelle voiture, de beaux enfants, la santé,.....

La joie spirituelle n'a pas de motif. De même que l'amour spirituel non plus. Souvent on dit: pourquoi est-ce que Dieu m'aime ? Quand je regarde vraiment, il n'y a pas de raison qu'on t'aime! C'est un amour sans motif. Nous avons beaucoup de mal à vivre des choses sans motif. Nous voulons que les épreuves aient des motifs. Mais quelque fois, elles n'en ont pas. Ce n'est pas uniquement parce que nous sommes pécheurs. Il peut y en avoir: on a tué père et mère, on assume les conséquences de cela - c'est un motif. Il y a aussi le péché originel. Mais **il y a des innocents qui sont mis à l'épreuve. C'est une épreuve sans motif.** On est dans la vie spirituelle dans un monde sans motif. Ce n'est plus un monde de causalité, ni juridique, ni logique.

6/ La prière de Job

Ce n'est pas non plus dire à Dieu: éprouve-moi. Cela a été banni par la Tradition patristique. **Je demande à Dieu de ne pas permettre que je sois englouti, de ne pas être noyé, débordé, dépassé.**

Je Lui demande qu'Il m'exauce, comme Il a exaucé Job. Dieu a dit à Satan: prends-lui ses biens, mais ne le prends pas, lui. Je demande à Dieu la même chose. Etre soumis à l'épreuve, ce serait la disparition, l'anéantissement de ma personne, de mon hypostase - ne serait-ce que pour un temps. Origène ajoute que quelque fois Dieu nous laisse et c'est vraiment effrayant. C'est pourquoi nous disons: ne nous soumet pas à l'épreuve. **Ne m'abandonne pas à mes passions.**

La colère de Dieu, cela consiste pour Dieu, à être crucifié, presque obligé par l'homme, par notre mauvaise volonté, de **nous laisser goûter jusqu'au bout à l'amertume de notre péché, de nos passions, pour que nous puissions crier.** Dieu fait cela très rarement, et nous le supplions de ne pas le faire. Convertis-toi avant que je me m'endurcisse. Ne me laisse pas m'endurcir dans telle passion. Donne-moi la grâce de la pénitence tant que je me souviens de Toi. Ne me laisse pas tomber dans l'oubli de Ton nom.

7/ La liberté

Dieu veut nous sauver, nous arracher au péché. Il veut que nous participions à Sa Passion glorieuse et définitive. Mais Il veut aussi que nous le Lui demandions. Il faut qu'il y ait cet accord, cette répétition inlassable de l'acte de la liberté, qui est celui de la Mère de Dieu, qui est celui du Christ. Il faut que "Oui" s'intègre à cette obéissance. On pourrait dire que toute l'humanité va bénéficier du salut, puisque cela a été réglé par le Christ.

Tout le monde monte gratuitement dans l'autobus....Mais si l'on donne l'autobus gratuit, il y aura des abus. L'abus est ici la disparition totale de la conscience humaine. L'homme sera privé du resplendissement de l'image de Dieu en lui, si on fait cela. Toute situation dans laquelle l'homme n'est pas sollicité dans son "Oui" - même si ce "Oui" a déjà été donné par la Mère de Dieu, par les saints, par le Christ Lui-même, mène à cela.

Viens mettre ton "oui" dans le "oui" du Christ, de la Mère de Dieu. "Apportons nos offrandes". Le mot "Amen" est le sceau presque juridique que l'homme apporte à la proposition divine.

Mgr Jean dit à propos de l'Apôtre Pierre: **c'est dans la prière que s'exerce la liberté de l'homme.** C'est cet esprit de prière, parce qu'il déclenche la liberté, parce qu'il est l'expression de la liberté, du désir d'être sauvé, et d'un "oui" à la volonté divine, qui arrache l'homme au gouffre. Celui qui dit vraiment d'un cœur sincère: ne me soumet pas à l'épreuve, ne sera pas soumis à l'épreuve. Il sera exaucé. Dans le mouvement qu'il fait, il adhère déjà au vouloir divin. Il collabore avec le vouloir divin, il agit avec Dieu, il co-agit avec Dieu en demandant à Dieu ce que Dieu veut Lui donner.

La prière doit être juste. **Qu'est-ce qu'une prière juste ? C'est une prière dans laquelle nous demandons à Dieu ce qu'il veut nous donner.**

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 10 - pages 88/99 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)